

Voyage au Bord de la Mort ; Etude du Thanatos dans « Les Lieux Qu’habitent Mes Reves » de Felwine Sarr.

A Journey at The Edge of Death; Study of the Thanatos In “the Places Where My Dreams Live” By Felwine SARR.

Reggai Youcef^{1*} , Moussedek Leila²

¹ Université Abdelhamid Ibn Badis. Mostaganem (Algérie).
Laboratoire ELILAF, youcef.reggai@univ-mosta.dz

² Université Abdelhamid Ibn Badis-Mostaganem, (Algérie).
Laboratoire LESACER/ CRASC, leilamoussedek@gmail.com

Reçu le :27/10/2024

Accepté le: 22./12/2024

Publié le:30/12/2024

Résumé :

Dans son dernier roman intitulé *Les lieux qu'habitent mes rêves*, Felwine SARR produit une narration polyphonique qui relate deux destins et deux vécus différents de deux frères jumeaux sénégalais (Fodé et Bouhel) dont le parcours est marqué par de différentes postures et épreuves, dont la mort d'être chers, d'être vils, et d'autres vénérés. A travers ce roman, nous envisageons une étude de l'écriture et de la narration de la mort dans la littérature francophone contemporaine d'Afrique subsaharienne en matière de manifestation du thème de la mort comme le socle de la narration dans ce récit, à travers sa forme explicite ainsi que sa forme tacite.

Mots-clés: mort; roman africain; Sénégal; sérère; thanatographie.

Abstract:

In his latest novel titled *Les lieux qu'habitent mes rêves*, Felwine SARR presents a polyphonic narrative that recounts the different experiences of two Senegalese twin brothers (Fodé and Bouhel) whose journeys are marked by various positions and trials, including the death of loved ones, vile beings, and others who are revered. Through this novel, we explore a study of the writing and narration of death in contemporary Francophone literature from sub-Saharan Africa, focusing on the manifestation of the

* L'expéditeur de l'article.

theme of death as the foundation of the narrative, both in its explicit and implicit forms.

Keywords: Death; African Novel; Senegal; Seerer; Thanatography.

Introduction :

Depuis le temps que la littérature a vu le jour, la thanatographie a été omniprésente dans les compositions littéraires. Représentant l'époque dans laquelle elle s'inscrit, l'écriture de la mort interprète ainsi l'ensemble de l'expérience humaine à travers l'image qu'elle projette de l'individu, son essence ainsi que son existence. En effet, au seuil de la mort, la cogitation de la vie s'élabore en guise de critique socio anthropologique de l'époque en question.

Le Roman se veut dans ces conditions un jugement esthétique qui apporte de l'éclairage à des pratiques sociales. A ce titre, il convient d'illustrer nos propos par la littérature baroque qui a fait de l'eschatologie, c'est-à-dire de l'analyse des fins dernières de l'homme et du monde, le socle de son intellection du Monde. De fait, c'est en astreignant l'existence à une théâtralisation vague de la forme, et donc de l'apparence, qu'elle a mis en scène l'esthétique de l'éphémère, ce qui en découle l'inquiétude métaphysique née de la réflexion sur la mort que la religion est la seule à pouvoir prévenir.

S'inscrivant dans le sillage de la finitude, notre présente contribution a pour objectif de mettre en lumière la notion de la thanatographie dans la littérature africaine contemporaine, à travers le roman *Les lieux qu'habitent mes rêves* de Felwine SARR.

Du fin fond sénégalais, cet écrivain nous retrace l'histoire de deux frères jumeaux : Fodé et Bouhel. Alors que celui-ci traverse la Méditerranée, son aîné reste dans son pays natal s'occupant de celle qui les a mis au monde : Na Adama. En s'installant en Suisse, Bouhel tisse une relation faite de passion avec sa dulcinée Ulga, une collègue polonaise avec laquelle il entretenait une relation si profonde qu'elle plonge le roman dans l'introspection.

Nonobstant qu'elle a atteint la profondeur, cette relation sera déliée à cause de Vladimir, le frère d'Ulga. Atteint de folie, il sera pris

Voyage au bord de la mort ; étude du thanatos dans « Les lieux qu’habitent mes rêves » de Felwine SARR.

par ses crises délirantes et s’attaquera à sa sœur jusqu’à vouloir la tuer. Tentant de sauver la vie de sa bien-aimée, Bouhel tue accidentellement Vladimir. Cette tragédie installe le thème de la mort au cœur-même du roman.

Il s’agit d’une œuvre romanesque qui souligne d’une part ce que peut laisser la mort dans le vécu du personnage qui commet l’homicide et de celui qui tue son ennemi fictif, et d’autres part, elle incarne l’engagement d’un auteur sénégalais dont la quasi-totalité des ouvrages tissent des liens entre l’Afrique, son économie, son héritage, son patrimoine culturels et matériels ainsi que son actualité multidimensionnelle. Un engagement qui se manifeste en tant que trame vécue par le personnage Fodé chargé d’endosser la responsabilité de sauver ce qui reste de la tradition sereère et d’accomplir les tâches initiatiques des enfants dans la vue adulte.

Cette figuration de la mort dans ce roman nous pousse à poser la problématique que voici : Comment le thanatos peut-il être vecteur d’un imaginaire socioculturel dans la littérature africaine contemporaine à partir du roman *Les lieux qu’habitent mes rêves* de Felwine SARR ?

Nous suggérons que la multitude de la modalité de la mort dans ce roman s’insère dans une poétique du contemporain qui allie la mort au sociétal. Nous nous proposons de tenter une réponse à notre problématique par le truchement d’une combinaison d’approche thématique et psychocritique, afin d’étudier la figuration de la mort dans notre corpus en ayant recours aux concepts de « thanatos », « thanatologie » « thanatographie » et de « thanatofiction ».

Le thanatos dans le récit : Vers une lecture thématique

Le récit que nous étudions s’échelonne sur deux histoires vécues par les jumeaux Fodé et Bouhel et qui se distinguent par la manifestation de l’épreuve de la mort dans de nombreux moments de la trame diégétique. Or cette manifestation est en parallèle marquée

dans l'œuvre avec d'autres thèmes majeurs dont : la religion, l'amour, la migration, l'aliénation, etc.

Avant d'entamer notre analyse, nous souhaitons expliciter en quoi l'approche thématique est le socle même de l'édification d'une poétique de la mort dans le roman. Louis Hébert professeur des universités élucide l'apport de cette approche :

L'analyse thématique est l'analyse d'un ou de plusieurs contenus du texte, de quelque ordre qu'ils soient : du Grand thème (amour, liberté, mort, etc.) au thème le plus prosaïque (cigarette, table, voire genres grammaticaux, temps verbaux (après tout ne sont-ils pas des contenus eux aussi ?), etc.). Du thème principal au mineur ; de l'état au processus (à l'action, En ce sens large, l'analyse thématique inclut notamment l'analyse actionnelle (Analyse de l'action) et l'analyse des personnages (plus exactement des actants, acteurs et agonistes [...]) Une thématique est un groupe d'au moins deux thèmes dont on fait état d'au moins une relation qui les unit (par exemple, l'opposition) » (**Hébert, 2014, p,45**).

Ainsi, c'est l'opposition entre les thèmes qui a vu naître cette approche thématique, qui, dans un sens, est une articulation de l'ensemble des thèmes contenus avec des liens qu'elle tise entre eux. Ceci étant l'essence même de l'œuvre, sa structure et ce qui constituera sa sémantique par la suite. Par le biais de cette première perspective, nous voyons à tel point cette approche, qui peut a priori paraître n'être d'aucun appoint, est, tout au contraire, intrinsèque à l'étude de la mort.

Cette première unité explicite entre autres en quoi la perspective thématique est fondamentale dans la construction d'une poétique de la mort puisqu'elle consiste à étudier l'apparition de ce thème dans le récit en le cernant dans deux points essentiels, qui représentent les moments phares des vécus des deux frères jumeaux Fodé et Bouhel. Il s'agira essentiellement de l'épreuve de mort que Bouhel se retrouve obligé d'affronter après avoir commis lui-même l'homicide de son

Voyage au bord de la mort ; étude du thanatos dans « Les lieux qu’habitent mes rêves » de Felwine SARR.

gendre Vladimir. Dans un premier temps, nous souhaitons élucider la fécondité de la thanatographie et ce en répondant à cette interrogation subsidiaire : comment l’amour, en tant que thème, articule subséquemment celui de la mort ?

Dans un deuxième temps, nous verrons une autre facette de la mort. En effet, l’épreuve du combat dont le nouveau maître spirituel sérère Fodé se trouve chargé de mener pour sauver les enfants circoncis lors des rituels sérères du *Ndut* est une lecture totalement différente. Ce combat lui a valu l’assassinat d’un esprit malin parmi les esprits qui tenant à chaque saison d’initiation d’empêcher l’accomplissement de celle-ci et dont le caractère malin réside dans le fait de manger les âmes des circoncis. Il s’agit donc de la « *Feinte d’une mort fictionnelle* », un intitulé que nous avons donné à cette suite de réflexion. En d’autres termes, mettre en mot la mort tel un fait dresse la mort comme thanatos fictionnel.

1.1- L’amour à l’épreuve de la mort :

Dans une danse macabre, Sarr dresse des entorses narratives dans une fiction qui voile l’état d’un pays, d’un continent sens dessus dessous. L’auteur convoite dans son roman les confins qui le détachent de la vie qu’il tend à représenter comme la fosse de la mort. C’est dire toute la tragédie que ce pays entraîne.

A ce stade, le thanatos dans le récit conjugue l’amour avec la mort aussi. En effet, *Les lieux qu’habitent mes rêves* raconte les déboires de Bouhel qui d’ores et déjà fou amoureux d’Ulga se retrouve dans l’incapacité de soutenir son gendre Vladimir. Atteint de folie, ce dernier semble avoir des délires et des troubles psychologiques, dont la paranoïa et le complexe de persécution qui obligent ses parents de le garder enfermé. « *La plupart du temps, ils préfèrent qu’il reste à la maison. Ils ont noté qu’il allait mieux quand il y était. Ils ont demandé à Martha si quelque chose d’inhabituel s’était passé chez nous pour que son délire de persécution reprenne.* »

(Sarr, 2022, p, 23). Autant dire que Vlad est psychotique puisqu'« *une psychose est caractérisée par la présence d'idées délirantes systématisées et permanentes, surtout à thème de persécution* »(Dictionnaire Larousse spécialisé). Sa personnalité est par conséquent à caractère intrigant et violent d'où sa perversité qui oblige la méfiance.

Sa rationalité étant atteinte, son discours devient l'expression d'une logorrhée verbale absurde qui incite tout et un chacun de le fuir. Ainsi, il réclamait voir « *le monde profond. Le vrai, pas celui d'ombres et d'illusions que nous habitons.* » à y voir clair, nous dirons que Vladimir crée un monde qui lui est propre et s'échappe de la réalité. A partir du moment où il confond les deux mondes, il est dans le délire, car selon Ariane Bilheran: « *Le paranoïaque est expert en falsification du raisonnement, en faux et usages de faux de la pensée* » (Bilheran, 2019, p, 47). Raison pour laquelle il se retrouve marginalisé, rejeté par tout le monde, même lorsqu'on essaye de le comprendre, l'entreprise est vite annulée : « *J'ai parfois essayé de le suivre dans ce monde-là, mais il est trop foisonnant. Je m'y perds et je reviens à cette réalité-ci. Souvent terne, mais avec ses beautés soudaines.* » (Sarr, 2022, p, 28.)

Le roman bascule d'un roman de mort à un roman de folie. Par la figure de Vladimir, Sarr affiche le portrait d'une société paranoïaque, donc folle. Au fil de la narration, ce personnage marquera le passage d'un délire discursif et mental à un autre extrême : le délire actionnel. « *Il y a un développement insidieux, sous la dépendance de causes internes et selon une évolution continue, d'un système délirant durable et impossible à ébranler, et qui s'instaure avec une conservation complète de la clarté et de l'ordre dans la pensée, le vouloir et l'action* » (Krapelin, 1899, p426) Ce passage à l'action le rend complètement incontrôlable, car le paranoïaque n'a plus aucune emprise sur lui-même, il se laisse emporté par ses bouffées délirantes.

Voyage au bord de la mort ; étude du thanatos dans « Les lieux qu’habitent mes rêves » de Felwine SARR.

Sur un ton très sérieux il annonce à sa sœur : « *Aujourd’hui, nous allons ouvrir grand la porte de la supraconscience. L’humanité va accéder à un autre stade de son évolution. Celle de la conscience lumineuse débarrassée des ombres de ses instincts primaires.* » (Sarr, 2022, p, 23.) Ulga s’excuse de ne pouvoir être utile puisqu’elle a prévu une sortie avec Bouhel. Ne pouvant contrôler soi-même, Vladimir veut avoir le contrôle sur les autres, sur le Monde. « *Les délires passionnels poussent l’individu à avoir une interprétation ou une intuition délirante qui aurait pour conséquence par exemple la jalousie.* » (FOUCAULT, 1972 : 33). Ce sentiment de défiance est percevable dans sa réplique : « *Tu n’iras nulle part. Espèce de garce !* » (Sarr, 2022, p, 30.)

À côté de la folie, la violence se dresse pour marquer le passage d’un état de transe. La violence est poussée à son paroxysme. Le psychiatre Jean-Luc Senninger considère que « *L’impulsivité est une partie intégrante de chaque personnalité. Cependant, celle-ci est plus exacerbée dans le cas où l’individu se trouve dans des situations désorganisées pour lesquelles sa paranoïa l’empêche de faire confiance à autrui.* » (Senninger, 2007, p, 67.) Ulga en témoigne : « *Je n’en revenais pas. Vlad plongea ses yeux dans les miens. Son regard était absent. Il se mit à me serrer la gorge. Je hurlais, me débattais, le griffais. Il ne me lâchait pas. J’étouffais. Dans un ultime effort je poussai un hurlement, criai le nom de Bouhel.* » (Sarr, 2022, p, 54.)

Ne pouvant rester indifférent face à l’appel de secours de sa bien-aimée, celui-ci, voulant dégager Vlad et ses griffes de sa sœur, le tue inopinément. Nous lisons dans le récit les propos du personnage féminin Ulga : « *Vlad s’en échappa et se dirigea à nouveau vers moi. Bouhel le poussa avec force. Sa tête cogna le coin de la table. Vlad s’affaissa et le sang se mit à couler. Dehors les oiseaux chantaient et le ciel était d’un bleu étincelant. Les yeux de Vlad se fermèrent. Je n’entendis plus son souffle haletant. Le sang coulait encore.* » (Sarr, 2022, p, 133).

Il existe ainsi une relation tridimensionnelle entre la folie, la violence et la mort. L'une provoque l'autre, ou disons l'une est corollaire à l'autre. « *La mort est la violence elle-même* » (Jankélévitch, 2003, p. 244) affirme Jankélévitch. Nous illustrons ce rapport dans le schéma ci-dessous :

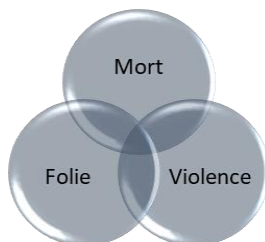


Figure N° 1: Rapport de causalité entre la folie, la violence et la mort.

La mort apparaît dans la suite du récit comme un acte qui empêche l'union de Bouhel avec sa bien-aimée Ulga. La perte de son frère l'oblige de vivre son deuil, tout en perdant son amant du même coup. La mort est représentée dans ses conditions comme étant à l'épreuve de l'amour, tout en lui mettant fin. « *La mort l'avait arraché et avait condamné leur relation à en rester là. Elle était traîtresse. La mort. Elle figeait les choses dans leur élan, parfois leur routine. Elle les arrêta au milieu de leur balbutiement, leur envol, ou au seuil de leur parachèvement. Elle est souvent inachèvement, et ne permet plus ni rachat ni rectification.* » (Sarr, 2022, p. 63). Au terme de cette perspective, la mort se voit ainsi être une esquisse imparfaite de ce qu'est la vie.

1.2- Feinte d'une mort fictionnelle :

La figure de la mort ne se présente pas uniquement dans le roman sous sa forme naturelle. Elle est représentée avec un ornement métaphorique. Dans *Pragmatique du discours littéraire*, Dominique Maingueneau le dit clairement : « « *Dire* » n'est pas toujours, ni obligatoirement « *dire explicitement* » » (Maingueneau, 2001, p. 91). Dans un langage imagé, Sarr nous invite à voir la cessation de vie implicitement, la voir de différentes manières.

Emanant d'un esprit supérieur qui provient essentiellement de l'âme, Fodé, le jumeau donc de Bouhel, sera désigné comme maître spirituel

Voyage au bord de la mort ; étude du thanatos dans « Les lieux qu’habitent mes rêves » de Felwine SARR.

sérère. Sa mission se résumait à faire épargner les enfants ayant subi une circoncision du péril des esprits maléfiques : « *Devenir Kumax. Protéger les circoncis des esprits malfaisants lors du Ndut.* » (Sarr, 2022, p, 70).. A cet effet, Fodé se retrouvera dans un rituel sérère qui le verra éliminer un esprit qui n’avait pour objectif que d’ingurgiter des âmes circoncis. « *Les mangeurs d’âmes aussi. Dans le temps d’avant, il leur avait été demandé de choisir entre porter des cornes et être reconnus des humains, ou s’incarner sous une apparence normale et être damnés après leur mort. Les Nak avaient choisi l’invisibilité et la damnation.* » (Sarr, 2022, Ibid).

Sarr érige l’image de la mort comme thanatos fictionnel. Ainsi, la mort devient fictionnelle dans une fiction. Feindre la mort dans une fiction est synonyme de lui donner un aspect réel. La mort est dans ce récit représentée comme un conditionnement de narration où la fin de la vie est une fin en soi.

Au cœur du roman, la vie est symbolisée par la mort. Dans ce paradoxe délirant, l’acte de vivre n’étant qu’une autre facette de l’acte de mourir puisque : « *La mort n’était que voyage.* » (Sarr, 2022, p, 120). Un déplacement, telle est la signification même de la feinte de la mort dans ce roman où le narrateur réplique : « *Il se sentit léger. C’était donc ça, la mort. L’apesanteur. Ce sentiment de flotter.* » (Sarr, 2022, Ibid). *Les lieux qu’habitent mes rêves* est somme toute la représentation de la mort comme une suspension dans les aires, mais aussi comme une autre phase de l’existence, ce qui explique la sémantique de la phrase « *Vivre la mort.* » (Sarr, 2022, p,32), que nous trouvons au fil de la narration.

Dans *Death is a lonely business* » ou enseigner les récits de la « bonne » mort, Casta Isabelle désigne la thanatologie dans la fiction par le terme : « *Thanatofiction.* » (Casta, 2008, p37.) Cette perception de l’écriture de la mort dans notre corpus est une lecture dans l’unité élémentaire dans ce qui compose le sociétal. Une vision qui tend à se résigner devant la fatalité de son sort de finitude. A cette fin, la

question « *Pourquoi nous vivons ?* » (Sarr, 2022, p, 43), revient à deux reprises dans le roman pour mettre en relief la destinée inévitable. Une posture défendue par l’auteur et qui rappelle à bien des égards la rémission qui s’en suit par suite de la prise en conscience de ce qu’est la mort.

Force est de constater que dans aucun cas l’auteur explicite le trépas. Cela explique pourquoi il voit ainsi la mort comme suite de vie. L’au-delà est désigné par l’expression euphémique : « *Le pays sans fin.* » (Sarr, 2022, p, 134), et que finalement les morts voient d’en haut la vie d’en bas.

Les visages du pays sans fin étaient apaisés. L’inquiétude était absente de la contrée des bienheureux. Savoir comment les choses advenaient, sous quelle forme elles se présentaient pour ceux d’en bas, teintés d’ombre et de lumière, en comprendre le sens, les rendaient sereins. Na Adama veillait sur ses enfants elle portait un regard sans inquiétude. (Sarr, 2022, Ibid).

In fine, la mort est euphémisée dans toute la trame narrative. Nous retrouvons des expressions comme : « *Vladimir n’était pas mort de sa vraie mort, il était parti* » (Sarr, 2022, p, 120). Ainsi que l’intitulé du chapitre 44 du roman : « *Le repos de Vladimir.* » (Sarr, 2022, p, 73). Après un périple existentiel éprouvant, Sarr expose la mort comme une feinte. La mort ne serait dans ces circonstances que le parachèvement de la vie.

Conclusion :

En guise de conclusion, il paraît opportun de remarquer que le narrateur procède à une écriture d’une mort symbolisée, où le fait de mourir est lié par cette sensation de dépasser le cadre spatial réel d’une chambre de maison à un cadre spatial mythique qu’atteignent les défunts dans l’au-delà et dans le monde d’après-la-mort. Il s’agit

Voyage au bord de la mort ; étude du thanatos dans « Les lieux qu’habitent mes rêves » de Felwine SARR.

d’une œuvre romanesque qui souligne d’une part ce que peut laisser la mort dans le vécu du personnage qui commet l’homicide et de celui qui tue son ennemi fictif, et d’autre part elle incarne l’engagement d’un auteur sénégalais dont la quasi-totalité des œuvres et des ouvrages tisse des liens entre l’Afrique, son économie, son héritage et patrimoine culturels et matériels ainsi que son actualité multidimensionnelle.

Afin d’ouvrir notre réflexion sur de nouvelles perspectives nous posons la problématique suivante : dans quelles mesures le thème de la mort dans le récit peut-il être l’articulateur du thème de la vie, et partant de quelle manière l’existence de cette ambivalence narrative peut-elle représenter la figure rhétorique de la mort ?

Liste Bibliographique:

1. Bilheran, Ariane. 2019. Psychopathologie de la paranoïa. Paris, Dunod.
2. Casta, Isabelle. 2008. « Death is a lonely business » ou enseigner les récits de la « bonne » mort », In : Carrefours de l’éducation, Vol. I, 2008, no 25.
3. Foucault, Michel. 1972. Histoire de la folie. Paris : Gallimard
4. Hébert, Louis. 2014, « INTRODUCTION À L’ANALYSE DES TEXTES LITTÉRAIRES : 60 PERSPECTIVES, » . Université du Québec à Rimouski (Canada), 2014, 26, [http ://www.signosemio.com/documents/methodologie-analyse-litteraire.pdf](http://www.signosemio.com/documents/methodologie-analyse-litteraire.pdf)
5. Jankélévitch, Vladimir. 2003. La Mort, Paris, Flammarion.
6. Krapelin, Emil. 1899 Psychiatrie. (6^e édition), vol. II, Leipzig, Barth.
7. Maingueneau, Dominique. 2001. Pragmatique du discours littéraire, Paris, Nathan.
8. Sarr, Felwine. 2022. Les lieux qu’habitent mes rêves. Paris : Gallimard
9. Senniger, J.-L. 2007. « Notion de dangerosité en psychiatrie médico-légale », EMC (Elsevier Masson SA, Paris)